

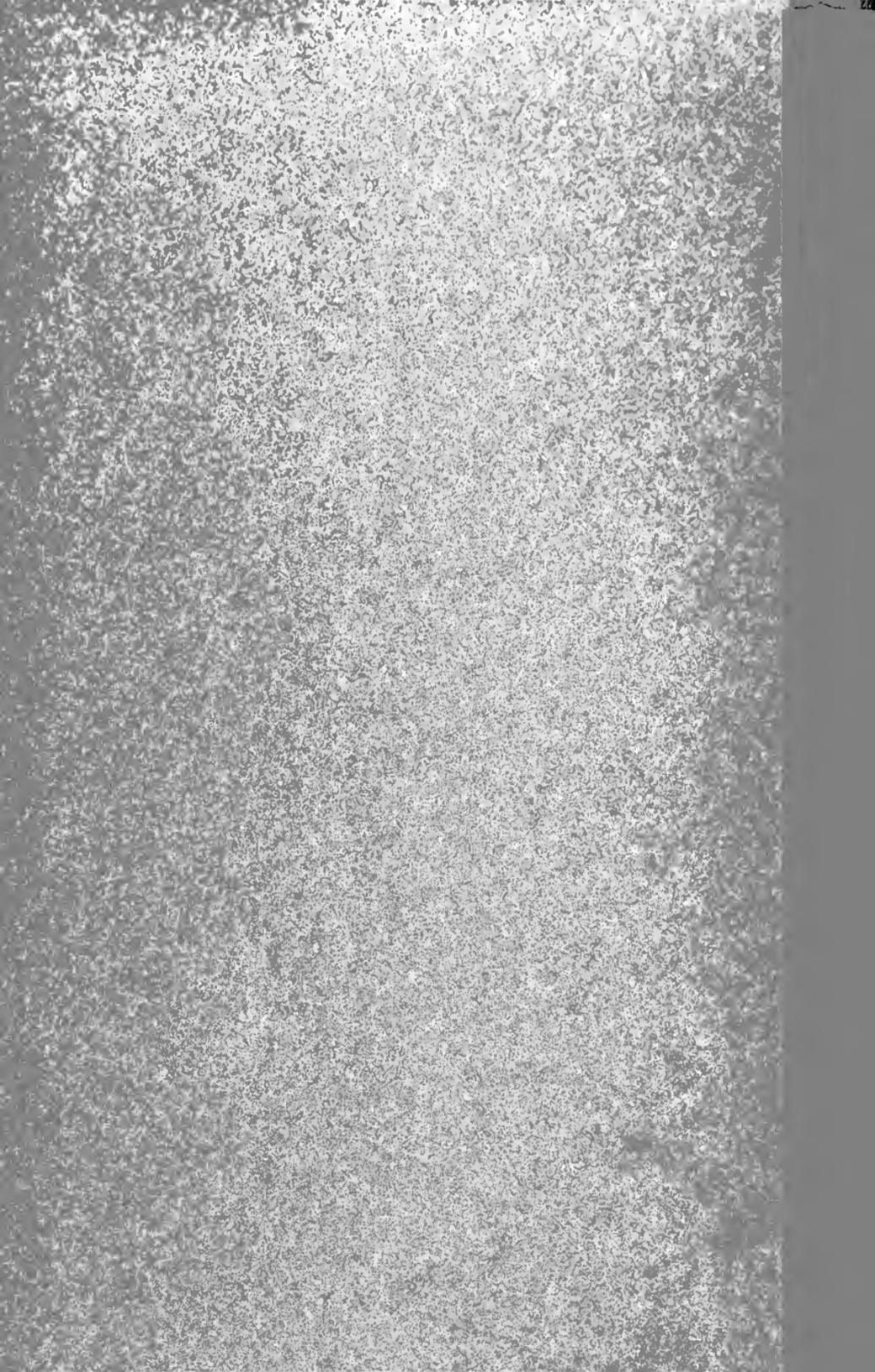
3 1761 08266129 9

Clatigny, Albert Alexandre
Le compliment à Molière

PQ

2260

G75065



ALBERT GLATIGNY

LE COMPLIMENT
A MOLIÈRE

A-PROPOS EN UN ACTE.



PRIX : 75 CENTIMES

PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

47, PASSAGE CHOISEUL, 47

1872



Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

à mon Ami Claret

Henri Labrousse

LE COMPLIMENT
A MOLIÈRE

A-PROPOS EN UN ACTE

Représente le 15 janvier 1872 sur le théâtre national
de l'Odéon.

A

mon cher ami

PIERRE BERTON

A G.

ALBERT GLATIGNY

LE COMPLIMENT
A MOLIÈRE

A-PROPOS EN UN ACTE



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

47, PASSAGE CHOISEUL, 47

—
1872



DISTRIBUTION :

La Soubrette.	<i>M^{lle} C. Colas.</i>
Destin.	<i>M. Pierre Berton.</i>
Le Scapin.	<i>M. Porel.</i>
Un Monsieur cravaté de blanc.	<i>M. E. Provost.</i>
Un Machiniste.	<i>M. Ernest.</i>
Les Comédiens.	

P
x



LE COMPLIMENT
A MOLIÈRE

Une toile d'attente.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA SOUBRETTE, puis LE SCAPIN.

Au lever du rideau, la scène est occupée par des machinistes qui placent des fleurs et des panneaux décoratifs.

LA SOUBRETTE, entrant.

Qu'on se remue! Allons, mettez
En l'air toute la friperie!
Çà, que la maison soit fleurie
De la cave au grenier. Otez

Les housses des fauteuils ! Qu'on ouvre
A deux battants ! Que l'on découvre
Les lustres ivres de clartés :

Gaiement.

Ce soir, messieurs, c'est fête au Louvre !

Çà, du zèle ! qu'à son miroir
Sourie encore Célimène.
Et vous, là-haut, qu'on se démène !
Qu'Alceste au fond de son tiroir
Rentre ses chagrins ! Que l'on aime !
Nous chantons ce soir un poème
Qui devra sentir son terroir
De vieille Gaule et de Bohême !

LE SCAPIN, entrant.

Des fleurs partout ! Malgré l'hiver
Nous saurons bien en faire éclore.
Il nous en faut, encore ! encore !
Avec des musiques dans l'air,
Avec des chansons amoureuses !
Et toi, Danse, il faut que tu creuses
De ton pied prompt comme l'éclair
Le sol des Tempés bienheureuses !

Dépêchons-nous ! Que notre main
Enroule de folles guirlandes ;

Près des ifs, que le pin des Landes
Jette son ombre au vert chemin
Cher à la Muse vagabonde;
Surtout que la lumière abonde!
Croissez, rose, laurier, jasmin,
En frais bouquets pour tout le monde!

SCÈNE II.

LE MONSIEUR, LA SOUBRETTE, LE SCAPIN.

LE MONSIEUR.

Quelle animation inusitée! Holà!
Jusqu'au souffleur qui souffle en habit de gala.
Que veut dire...?

UN MACHINISTE *passe et le heurte.*

Pardon!

LE MONSIEUR.

Ne vous gênez pas. Faites.

LA SOUBRETTE.

C'est la fête bénie entre toutes les fêtes
Où la Muse sacrée aime à nous convier.
Consultez l'almanach : c'est le Quinze-Janvier!

LE MONSIEUR.

Le Quinze-Janvier?

LA SOUBRETTE.

Oui. C'est le jour où Molière
 (La Comédie alors n'était qu'une écolière
 En quête de son maître et battant les buissons),
 Descendit des cieux clairs pour dicter ses leçons
 Au monde émerveillé qui les récite encore,
 Et les récitera tant qu'on verra l'aurore
 Enflammer les coteaux et rire à l'univers!
 C'est notre fête à nous, humbles diseurs de vers
 Que sa parole enivre et, vibrante, transporte
 Dans l'Idéal, ouvrant à deux battants sa porte!

LE MONSIEUR.

C'est fort bien, mais pourquoi ce bruit? Ne pourrait-on
 Accomplir ce devoir avec plus de bon ton,
 Sans machiniste vous envoyant dans les jambes
 Des vases de carton? Pourquoi ces dithyrambes?
 Ne vous pourriez-vous pas réunir gravement
 Et bien peser les mots de votre compliment?...?

LE SCAPIN.

Comme à l'Académie? Oui, cher Monsieur, peut-être :
 S'il s'agissait d'un autre, alors on pourrait mettre
 Une cravate blanche à sa joie et des gants

A son enthousiasme, en termes élégants
Arrondir une belle et noble périphrase ;
Ma foi, non ! Aujourd'hui le feu qui nous embrase
Veut flamber librement et sort bien de nos cœurs !
Certes il est des fronts hautains, sacrés, vainqueurs
Qu'un lustre universel et superbe environne,
A qui nous présentons en tremblant leur couronne.
Mais ceux-là ne sont pas Molière ! Voyez-vous,
Molière, ce n'est pas un grand homme pour nous,
C'est bien mieux que cela, vraiment ! c'est notre père !
C'est celui dont la voix forte nous crie : Espère !
C'est notre conseiller et notre gardien !
Le Poète, tous l'ont, mais le Comédien,
Celui qui partagea notre vie, et, tout jeune,
Au bel âge où l'on chante, où l'on aime, où l'on jeûne,
Courut par les chemins en s'enivrant du luth
Éolien, ce cœur généreux qui voulut
Consacrer par sa mort héroïque les planches
Où la Muse ferma ses yeux de ses mains blanches :
Celui-là, ce Molière est à nous, à nous seuls !
O morts dont tous les ans nous levons les linceuls,
Racine et toi, Corneille, oh ! certes ! avec joie
Notre troupe devant vos marbres se déploie,
Et votre souvenir plus qu'à tous nous est cher ;
Mais votre chair n'est pas mêlée à notre chair,
Mais quelque chose en vous toujours nous intimide,
Et Molière, le rire aux lèvres, l'œil humide,

Doux, écartant la pourpre aux reflets triomphants,
 Nous ouvre ses deux bras et nous dit : Mes enfants !

LE MONSIEUR.

Eh bien, tout justement, pour cet anniversaire
 Que, certe ! il est utile et même nécessaire
 De célébrer, j'avais préparé ce discours...
 Prenez-en connaissance...

Il tire de sa poche un manuscrit monstrueux.

LA SOUBRETTE.

Il n'est pas des plus courts.

Voyons :

Lisant

« *Réflexions sur la philosophie*
De Molière, son temps, ses mœurs... »

LE MONSIEUR.

Je clarifie

Les systèmes divers établis, et j'extraits
 Une leçon nouvelle...

LA SOUBRETTE, riant.

O peintre aux vastes traits.
 Toi qui riais d'un rire et si franc et si large,
 Prévoyais-tu qu'un jour on écrirait en marge
 De ton œuvre tous ces commentaires savants,
 Où phases de la lune, éclipses, cours des vents

Et révolutions d'empires sont prédites,
Où l'on voit qu'en songeant à Purgon tu médites
Sur la pluralité des Mondes !

LE MONSIEUR, vexé et digne.

Mais pourtant
Faut-il comprendre encor les choses qu'on entend !

LE SCAPIN.

Mais on les comprend ! D'eux-mêmes
Ces prodigieux poëmes
Se commentent sans effort.
Pourquoi vouloir a nos masques
Charmants, vivants et fantasques
Attacher un texte mort ?

Chercheurs de petite bête,
Ne vous creusez pas la tête
Pour expliquer la clarté !
La science est inutile
Pour découvrir un reptile
Auprès d'Elmire abrité.

O Toinette provoquante,
Quelle raison éloquente
Dans tes propos au gros sel !
Ah ! le meilleur commentaire

De cette œuvre salutaire,
C'est le rire universel.

Lorsque nous voyons Alceste
Chercher un endroit agreste
Bien isolé, dans lequel
S'apaisent les brigandages,
Que nous font les bavardages
Des ânes et de Schlegel !

LE MONSIEUR.

Cependant la critique. .

LA SOUBRETTE.

Il avait du génie
Et son cœur était bon, et la sainte ironie
Sur sa lèvre jouait, mais vierge de tout fiel,
Voilà tout ce qu'on peut dire d'essentiel !
Quant au reste, pathos pur et simple ! Mais l'heure
Nous presse, et nous avons fait dans notre demeure
Venir, pour célébrer Molière acteur errant,
Un des nôtres, Destin, l'amoureux transparent
Dont Scarron a chanté les folles aventures.

LE SCAPIN.

Allons, apparaissez, vivantes créatures,
Célie, Agnès, Damis, tous des bouquets aux mains,

Devant ce pâle buste aux regards surhumains,
Et redemandons-lui le secret du beau rire,
De l'amour, des vingt ans et du joyeux délire!

SCÈNE III.

TOUS LES COMÉDIENS.

Changement : Le jardin avec le buste de Molière.

LE MONSIEUR.

J'applaudis, bien que j'eusse, il est vrai, souhaité
Voir un peu plus de pompe et de solennité.

Le Scapin et la Soubrette remontent en tournant le dos à cet académicien, et Destin s'avance une couronne à la main.

DESTIN.

O notre père aimé! nous voici tous. Accueille
Avec ton bon sourire épanoui ces fils
De ton cœur, frissonnant pour l'ombre de la feuille
Du vert laurier, derniers descendants de Thespis!

Molière, c'est ton nom divin qui nous rallie!
Quand nous avons rêvé d'assurer les vieux jours
De ceux-là qui s'en vont, pour l'amour de Thalie,
Colporter ses chansons par villes et par bourgs;

Quand nous avons voulu réunir en famille
Tous les comédiens épars, nous avons pris
Ton nom, comme celui qui par-dessus tous brille,
O Maître vénéré, des plus humbles compris !

Toi qui mourus pour nous, près de nous, ô Molière !
Nous ne te ferons pas de banal compliment :
Nous voulons, d'une voix émue et familière,
Te dire : Prends nos cœurs offerts spontanément.

Et nous serons heureux, pauvre groupe éphémère
Dont rien ne restera quand nous nous en irons,
Si nous sentons, changeant en miel l'absinthe amère,
Ta bénédiction descendre sur nos fronts.

Couronnement du buste.



IMPRIME PAR J. CLAYE

POUR

A. LEMERRE, LIBRAIRE

A PARIS





DU MÊME AUTEUR

VERS

LES VIGNES FOLLES.

LES FLÈCHES D'OR.

LE FER ROUGE.

ROUEN.

PROSE

LE JOUR DE L'AN D'UN VAGABOND.

THÉÂTRE

L'OMBRE DE CALLOT.

PROLOGUE POUR LES DÉLASSEMENTS.

VERS LES SAULES.

LE BOIS.

PÈS DE PUYANE.

POUR PARAÎTRE

GILLES ET PASQUINS (vers satiriques).

L'ILLUSTRE BRIZACIER (drame).

LES ANGOISSES D'UN VILLAGE.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2260
G75C65

Glatigny, Albert Alexandre
Le compliment à Molière

